

# La Concurrence Professionnelle Comme Une Forme de Subjectivation Idéologique\*

## İdeolojik Özneleşmenin Bir Formu Olarak İşyeri Rekabeti

Ömer Ersin KAHRAMAN<sup>1</sup>

### Résumé

Dans la mesure où la réussite devient relative par rapport aux autres, la concurrence se manifeste de manière immanente au lieu du travail. Surtout à nos jours où la gestion est basée sur la théorie des jeux, sous un aspect positiviste ou empiriste, cette immanence peut nous paraître comme un résultat intrinsèque de la nature humaine. Toutefois, cette perception n'est qu'un produit de notre vécu prédominé par l'idéologie qui forme le sujet de l'intérieur. Par conséquent, en tant que résultat du processus de la subjectivation, l'évidence de concurrence que l'on perçoit au travail peut également découler des répétitions des expériences et des pratiques qui ne sont pas liés à notre nature humaine mais à nos conditions sociales. Cet article vise à interroger cette fabrication de concurrence et comment la concurrence s'inscrit dans le lieu de travail comme un aspect naturel au moyen des expériences répétitives dans l'idéologie lors du processus de devenir sujet que nous présente Louis Althusser.

**Mots clés:** Subjectivation, Concurrence, Néolibéralisme, Idéologie

### Öz

Başarı, başkalarına göre göreceli hale geldikçe rekabet işyerinde doğal bir sonuç gibi karşımıza çıkar. Özellikle oyun teorisinin işletmenin temelinde olduğu günümüzde, pozitivist ve ampirist bir bakış altında bu içkinlik, insan doğasının dolaylı bir sonucu gibi görünebilir. Ancak bu algı, yalnız bireyi içeriden kuran ideolojinin egemenliği altındaki yaşantımızın bir ürünüdür. Bu nedenle özneleşme sürecinin bir sonucu olarak işyerinde hissettiğimiz rekabetin belirginliği insan doğasına değil sosyal durumlara bağlı, tekrarlayan tecrübeler ve pratiklerden türeyebilir. Bu makalenin amacı, rekabetin üretimini ve onun nasıl Louis Althusser'in bize sunduğu özne olma sürecinde ideoloji içinde tekrarlayan tecrübeler yoluyla işyerinde doğal bir unsur gibi yer bulduğunu incelemektir.

**Anahtar Kelimeler:** Özneleşme, Rekabet, Neoliberalizm, İdeoloji

## 1. INTRODUCTION

Selon Adam Smith (1881), le marché libre est un système économique qui n'a besoin de personne pour son fonctionnement. Dans le cadre de ce système, les prix de toutes marchandises sont régulés en fonction de la démarche libre de la demande et de l'offre régulée sur un plan concurrentiel fondé sur le principe de l'intérêt individuel ayant pour objet de tirer le profit le plus haut possible. De même, tout comme les prix, les salaires des ouvriers sont fixés au fil des échanges libres entre les agents économiques en fonction de l'équilibre concurrentiel entre la demande et de l'offre des agents

économiques. Alors qu'une hausse dans la demande du travail peut faire rebondir les salaires, une baisse de la demande peut jouer un rôle négatif sur les salaires. Pour autant, la concurrence n'a pas uniquement un sens économique mais également un sens moral pour le marché libre. En ce sens, Adam Smith considère que la concurrence libre impose la discipline assurant la « dimension morale du marché » tout en incitant les agents économiques « à la prudence, à l'équité, à la frugalité, à la probité, à la parcimonie et à l'industrie » (Walraevens, 2014). Ainsi, la concurrence joue un rôle essentiel dans le déroulement du mode de production capitaliste à la fois dans la régulation automatique de tous les marchés et l'organisation morale

\* In this article, the principles of scientific research and publication ethics were followed. / Bu makalede bilimsel araştırma ve yayın etiği ilkelerine uyulmuştur.

<sup>1</sup> Ömer Ersin KAHRAMAN

ORCID ID: 0000-0002-3744-5965

Dr. Öğr. Üyesi, İzmir Demokrasi Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi, Felsefe Bölümü, İzmir, Türkiye, kahraman.omerersin@gmail.com

Professeur Assistant, Université de Démocratie d'Izmir, Faculté des Sciences et des Arts, Philosophie, Izmir, Turquie, kahraman.omerersin@gmail.com

Geliş Tarihi/Received : 14.09.2021

Kabul Tarihi/Accepted : 17.11.2021

Çevrimiçi Yayın/Published : 18.11.2021

Makale Atıf Önerisi /Citation (APA):

Kahraman, Ö.E. (2021). La Concurrence Professionnelle Comme Une Forme de Subjectivation Idéologique. *İzmir Sosyal Bilimler Dergisi*, 3 (2), 158-164. DOI:10.47899/ijss.20213205

de la société. Sous l'aspect de la théorie marxienne, ce résultat n'est pas en effet étonnant ou contradictoire, car selon Karl Marx, « les individus isolés ne forment une classe que pour autant qu'ils doivent mener une lutte commune contre une autre classe ; pour le reste, ils se retrouvent ennemis dans la concurrence. » (Marx et Engels 1968:93). Ainsi, Marx reconnaît le fait que la concurrence est inévitable et immanente à cet état précédant l'avènement de la conscience de classe parce que la conscience psychologique est prédominée par la perception du monde que nous expérimentons tous les jours.

Bien que, sous un aspect marxien, il soit possible d'attendre l'avènement d'un sentiment de collectivité qui découle du fait de partager le même destin et d'être réduit à l'état d'un employé abstrait mesuré et valorisé uniquement en fonction des chiffres, la concurrence approfondie du néolibéralisme divise les individus plus distinctement. Dans la mesure où les politiques keynésiens du plein-emploi sont abandonnés depuis l'implémentation des politiques néolibérales, la sécurité de l'emploi éclipsé progressivement la solidarité parmi les employés. Aujourd'hui, la gestion néolibérale est principalement basée sur les stratégies managériales d'un nouveau management scientifique tayloriste, stratégies selon lesquelles les agents du travail doivent chercher à remplir leurs quotas de performance (Cole, Radice, et Umney 2020). Cette nouvelle gestion mettant en avant les critères individuels de la réussite, Jodi Dean (2017) souligne que le néolibéralisme encourage l'individuation automatique des employés au détriment de la sécurité sociale au milieu d'un marché d'emploi vicieusement concurrentielle. Selon Dean, au détour de cette perspective, la sécurité de l'emploi apparaît même comme un obstacle sur le chemin de la réussite individuelle, car une telle sécurité est considérée comme une dépendance infantile sur l'employeur. Sur un plan similaire, selon Byoung-Hoon Lee (2011), la Corée du Sud vit dans cette période néolibérale une crise de solidarité ouvrière en raison de l'intensification de la polarisation entre les travailleurs. En ce sens, Lee avise que, due à la baisse de la sécurité de l'emploi, la focalisation sur les intérêts individuels brise graduellement les relations entre les collègues. De même, Yoonkyung Lee (Y. Lee, 2015) attire l'attention de la fragmentation et la stratification de la classe ouvrière en Corée du Sud en conséquence de l'insécurité de la classe. Enfin, selon Charazac (2010), sous « l'influence des doctrines managériales » dans la période néolibérale, la collectivité se dissout au travers de l'individualisation fondée sur les critères de la performance. Alors que cet « environnement ultraconcurrentiel du néolibéralisme »

distingue les performants des autres employés, la concurrence qui se manifeste à l'extérieur entre les entreprises se trouve également à l'intérieur des entreprises parmi les employés (Charazac, 2010). Cet article a pour but d'examiner ce progrès de la concurrence intériorisée par les sujets au détriment de la collectivité sur un plan théorique sous la lumière des analyses de l'idéologie de Louis Althusser (1970).

### 1.1 Une nature humaine ou seconde nature ?

Sous un aspect positiviste ou empiriste, la perception immédiate peut nous faire croire que la concurrence au travail résulte de la nature humaine. Ainsi, de même que Thomas Hobbes prétendait un état de « guerre perpétuelle de chaque homme contre son prochain » (Hobbes 2004:73) dans son livre Léviathan, de même, nous pouvons penser que la concurrence au travail provient de notre nature humaine car nous pouvons l'observer incontestablement partout. Toutefois, cette perception n'est qu'un produit de nos expériences vécues qui prédominent notre imagination comme les empiristes, y compris Thomas Hobbes, défendaient. Par conséquent, l'évidence de concurrence que l'on perçoit au travail peut également découler des répétitions des expériences et des pratiques qui ne sont pas liés à notre nature humaine mais à nos conditions sociopolitiques.

De même, on peut facilement aboutir à une explication trompeuse qui peut universaliser les conditions du mode de vie humaine de notre époque moderne en tant qu'état naturel à mesure qu'elle peut se généraliser et se présenter comme inévitable par la voie des observations répétitives des pratiques de diverses personnes à travers la logique inductive. Toutefois, il ne faut jamais oublier le fait que l'homme ne vit pas dans un monde naturel car il est en mesure de concevoir et d'altérer ce monde dans lequel il demeure. C'est l'aspect distinctif du travail humain : nous pouvons concevoir notre travail avant de l'exercer (Braverman 1998:39). En partant de ce fait, il est possible de défendre que nos pratiques, des plus basiques aux plus compliquées, sont réalisées à travers des techniques et des instruments qui ne se trouvent pas en tant que tels dans la nature. Ainsi, il est difficile de soutenir une thèse naturaliste qui réduit notre existence à la répétition d'un état pseudo naturel comme il est le cas chez les autres animaux car nous sommes entourés par un monde produit au moyen de notre travail créatif. En vérité, le monde que nous percevons est, comme György Lukács (1960) avait défendu, une « seconde nature » produite par nos activités matérielles et ainsi éloignée de la nature. Ce monde nous semble naturel car on est intrinsèquement en contact avec ce dernier et notre perception ne peut pas s'échapper aux expériences vécues

dans l'apparence actuelle de ce monde qui est en vérité dans un flux continu de changement. Ainsi, Hegel avisait que l'homme « ne peut pas plus sortir de la substance de son temps qu'il ne peut de sa peau » (Hegel 1982). A ce sens, la concurrence fait partie du Weltanschauung composé par le Zeitgeist de notre époque.

### 1.2 Sujet du politique basé sur les inégalités

Il est indéniable que le monde moderne dans lequel nous vivons est fondé sur les inégalités. Les empiristes qui basent leurs théories sur les observations de ceux qui existent ne peuvent pas négliger ou réfuter ce fait au travers du raisonnement inductif. Toutefois, l'empirisme britannique qui donne aussi le fondement théorique du capitalisme cherche une fonction évolutionnaire et naturelle à ce fait et selon les économistes classiques qui suivent l'épistémologie empiriste, cette fonction se trouve dans le progrès qui ne serait nullement possible que si ces inégalités se perpétuaient car elles assuraient les relations hiérarchiques dans lesquelles les employeurs peuvent commander et organiser les employés dans une division du travail avancé. Ainsi, John Locke défendait les inégalités et la perpétuation des relations de domination sur un plan similaire dans Le Deuxième Traité du Gouvernement en même temps qu'il disait que la « limitation de la propriété sous le prétexte de l'égalité entraverait et brimerait les hommes entreprenants et rationnels » (Jonas 1991:61). Ainsi, il défendait un modèle sociétal basé sur deux classes en fonction de la possession des propriétés. Même si ce modèle contredisait ouvertement la loi naturelle de l'égalité que défendait John Locke en base de la société civile dans son traité, selon lui, cette inégalité en ce qui concerne le partage des propriétés ne menaçait pas la société civile parce qu'il croyait que la distribution inégale des propriétés était une précondition du progrès mené par les propriétaires industriels au service de l'intérêt général. Au contraire, la seule menace qu'il voyait dans ce tableau était une éventuelle intervention de l'état dans la démarche naturelle des choses qui assurait l'ordre social car il trouvait la base de la cohésion sociale non pas dans les affaires politiques mais dans les échanges économiques du marché (Jonas 1991:61-62).

Selon Locke, il est donc normal que, « dans l'état de nature, un homme acquiert un pouvoir sur un autre » et la subordination qui fait « les uns pour l'usage des autres » est même nécessaire. De plus, comme il défendait le droit à la propriété au travers du devoir sacré de l'homme d'améliorer son destin, il ne considérait pas le progrès seulement comme un droit contingent mais aussi un devoir inévitable de l'être humain. Donc dans la mesure où « Dieu veut que l'homme agisse », Locke maudît tous ceux qu'il considérait de vivre « dans l'oisiveté et dans la

paresse » (Locke 1986:67). Par conséquent, dans la mesure où le travail est considéré comme un don divin que l'homme doit utiliser, les hommes industriels ont naturellement le droit de s'approprier le travail de ceux qui refusent de réaliser ce devoir (Tully 1992:194). Ainsi, contradictoirement d'un côté, Locke défendait l'existence naturelle d'un droit égalitaire de la propriété en partant de l'argument qui fondait le travail sur les efforts individuels ; d'un autre côté, il défend la subordination et les inégalités en partant de la nécessité du travail social qu'il considérait comme une condition inévitable du progrès des forces productives. En ce sens, selon Locke, la propriété et la concurrence pour obtenir la propriété joue un rôle important dans l'organisation sociale des sociétés capitalistes.

En ce sens, l'économie capitaliste est fondée sur les inégalités dans lesquelles un groupe doit commander un autre, un fait de domination qui trouve sa traduction pratique dans les relations de production sous prétexte d'un devoir divin du progrès incessant. Par ailleurs, Adam Smith, le père du marché libre qui poursuivait les idées de John Locke en ce qui concerne la propriété et l'organisation sociale, pensait que la seule raison que l'ouvrier obéissait à son employeur était la présence des inégalités, c'est-à-dire le fait que l'ouvrier était déprivé des moyens de production et de subsistance dont il avait besoin pour survivre hors du lieu du travail sous emprise de l'employeur. Smith défendait que l'ouvrier fût dans une position faible dans la négociation car « la race de ces ouvriers ne pourrait pas durer » sans le salaire qu'elle obtenait en revanche de la vente de son travail (Smith 1881:46). De plus, il considérait que la préservation de ces inégalités était une condition nécessaire de l'ordre social qui devrait être supervisée et protégée au moyen de la violence légitime de l'état et si les ouvriers constituaient des unions pour réclamer des droits, les capitalistes devraient créer « une sorte de ligue tacite » et même demander l'aide de « l'autorité des magistrats civils » pour entraver la résistance des ouvriers réclamant l'augmentation des salaires (Smith 1881:45).

### 1.3 Idéologie et sujet

Notre processus de subjectivation qui nous transmet d'un être animal en un être humain d'une société se fonde sur cet arrière-plan sociopolitique. Toutefois, il est difficile de percevoir de prime abord ce processus qui construit l'individu à cause de notre conscience psychologique. Selon Karl Marx qui faisait la critique des thèses empiristes et utilitaristes fondamentales du capitalisme, le monde que nous percevons d'emblée n'est pas innocent dans ce tableau car il dissimule le fait de domination qui a pour objet l'exploitation d'une classe par une autre. Grâce à la captivité de notre perception dans une illusion qui est produite par le

fait d'être entièrement entouré par nos activités matérielles, cette domination peut être éloignée de notre vue dans une objectivité illusoire. C'est ce que Marx appelle l'idéologie, un système des idées désigné pour dissimuler le véritable fonctionnement des relations de domination, c'est-à-dire les relations de production par lesquelles le pouvoir se réalise dans le système capitaliste. L'idéologie nous propose une perception trompeuse du monde, une objectivité illusoire et non humaine qui se manifeste comme si elle consiste des lois naturelles de la société. Ainsi sans comprendre le sujet dans l'idéologie, on ne peut pas comprendre pourquoi on perçoit ce monde en tant que tel et pourquoi on ressent la concurrence au travail en tant que naturelle.

Louis Althusser (1970), le philosophe qui fait une relecture attentive du Capital de Karl Marx et qui donne un compte-rendu critique pour comprendre le rôle de l'idéologie dans le système capitaliste, définit l'idéologie comme un système des idées et des représentations qui dominent l'esprit humain ou d'un groupe social (Althusser 1970:34). À ce stade, Althusser conduit une investigation attentive de l'idéologie dans son ouvrage « Idéologie et les appareils idéologiques d'État » pour comprendre la vie du sujet dans l'idéologie. Suivant la perspective marxienne, il considère l'idéologie comme une construction imaginaire, un rêve, un néant qui a pour objet de reproduire des sujets dociles (Althusser 1970:20-1). Selon lui, toute formation sociale résulte d'un mode de production et le processus de production met en travail les forces productives dans le cadre des relations de production définitives. Le préalable objectif de tout mode de production, et donc de tout système politique, est la reproduction des mêmes conditions pour perpétuer l'état actuel du monde (Althusser 1970:26). Donc, le but ultime du pouvoir est de reproduire et de maintenir les conditions qui peut garantir sa domination dans les relations sociales. Ainsi, il peut mener les pratiques qui désignent à la fois la conscience et les activités matérielles de la collectivité au travers de la catégorie de sujet, synthèse des aspects théorique et pratique du système politique. Le premier devoir de l'idéologie est cette reproduction des sujets dociles conforme à la société et à son mode de production qui sert de base au pouvoir politique. De ce fait, toute idéologie peut exister à mesure qu'elle produit des sujets en tant qu'êtres concrets en pratique. De même, la catégorie de sujet ne peut vivre qu'à l'intérieur de l'idéologie. Pour cet effet, l'idéologie, en tant que cadre théorique de la conscience psychologique, influence les pratiques. Tout pratique idéologique vise la subordination de l'individu pour qu'il puisse réaliser les pratiques désirés par l'autorité de manière autonome (Althusser 1970:42).

Alors que l'idéologie est construite sur une base abstraite, elle a aussi une existence matérielle car elle devient réelle en pratique à travers les pratiques des sujets qui sont sous emprise de la perception idéologique. Ainsi, l'idéologie établit le lien de l'individu aux conditions matérielles au travers d'une objectivité illusoire qui prédomine l'esprit humain en formant la conscience psychologique grâce à l'évidence de la seconde nature. Par conséquent, le contenu illusoire de l'idéologie n'est qu'une représentation oblique de la base matérielle. Dans cette optique, selon Althusser, la religion, l'éducation, la famille, le système légal et politique, les syndiques, la communication, la culture, etc., sont tous les appareils idéologiques d'État qui visent à soumettre l'individu de l'intérieur au service de l'idéologie du pouvoir. Par exemple, Althusser considère l'école comme l'appareil idéologique le plus puissant car elle ne fournit pas uniquement à l'individu le savoir théorique et pratique qui sera nécessaire dans la réalisation des pratiques dans les domaines comme le processus du travail ou l'application des lois, mais elle subordonne également l'individu de l'intérieur à un âge très jeune aux règles de la bonne conduite (Althusser 1970:11-2).

Il s'agit ainsi d'une subjection à l'idéologie au pouvoir et d'une maîtrise des pratiques. Ce processus de reproduction concerne la transformation de l'individu en sujet des pratiques dictées par le pouvoir. Bien que les méthodes répressives d'État, l'appareil majeur du pouvoir politique, fournisse la base des conditions physiques de la production de subordination, ce sont largement les appareils idéologiques d'État qui assurent la reproduction des relations de production derrière le bouclier fourni par l'appareil répressif d'État. Alors que l'appareil répressif d'État fonctionne d'emblée à travers la violence, les appareils idéologiques opèrent au moyen de l'idéologie, du pouvoir symbolique qui domine l'esprit humain par le biais d'un système des idées.

Le sujet se reconnaît dans l'idéologie de manière autonome car il perçoit la réalité observée sous l'emprise de la conscience psychologique de l'idéologie comme la seule réalité possible et il la constate dans une évidence perceptive dans la mesure où l'idéologie enferme tous les domaines de la vie en tant que seconde nature. Ainsi, l'évidence est un effet élémentaire de l'idéologie, selon Althusser (1970 :48-9), car la conscience du sujet n'échoue pas à reconnaître ce qu'elle est censée reconnaître. Cet effet tient à l'harmonie entre la structure et la part. Le sujet en tant qu'agent de l'idéologie vit spontanément à travers les pratiques qui ne sont rien que l'ensemble des manifestations de l'idéologie dans la vie réelle. Autrement dit, le sujet est le l'agent de l'idéologie qui donne un corps à

l'esprit idéologique. Par ailleurs, la conscience de soi du sujet se fonde sur cette reconnaissance automatique car le sujet se reconnaît au travers des attributs de l'interpellation que l'on constate sous forme des identités dans la société comme homme, femme, ouvrier, patron, etc. À mesure que le sujet interpellé par la force de l'ordre, tout comme dans l'exemple de l'interpellation d'un policier, doit se tourner pour faire face à la force qui l'a hélé, la conscience de faire partie de ces appellations est essentielle dans ce processus de devenir sujet d'une société.

Selon Althusser, nous sommes tous des sujets qui vivons dans l'idéologie. En ce sens, le travail en tant qu'ensemble des pratiques réglées par l'autorité capitaliste peut être considéré comme étant un domaine idéologique dans lequel nous devenons ses sujets qui réalisent spontanément les pratiques exigés par la direction. Évidemment, l'appareil répressif d'État est aussi présent dans ce processus de subjection en tant qu'agent qui interpelle l'individu et le contraint de se soumettre. Mais, une fois que l'homme devient sujet, il fait partie machinalement de l'idéologie et de son interpellation. Ainsi, les titres et leur hiérarchisation peuvent être considérés comme les éléments de l'interpellation de ce domaine idéologiquement organisé. Donc, il ne faut pas chercher les origines de la concurrence au travail dans la nature humaine comme les empiristes le font mais dans ce processus de devenir un sujet du travail en tant qu'appareil idéologique de l'organisation sociale. Les pratiques au travail sont désignées par les titres et les postes. Les rôles et les attitudes des employés sur le lieu du travail sont donc désignés par ce processus de devenir un sujet à travers l'interpellation. De plus, dans la mesure où le processus de subjection se réalise sous emprise du code moral du lieu du travail, les normes du travail qui exigent la concurrence ne découlent nullement de la nature humaine mais des pratiques exercés par les employés en tant que sujets dans ce domaine.

#### **1.4 Subjection idéologique : une forme de subjectivation biopolitique**

C'est l'interpellation qui assure le processus de devenir un ouvrier dans un lieu de travail car c'est grâce à elle que l'individu peut se reconnaître comme un sujet dans cet espace de l'idéologie. Il est aussi possible de dire que ce processus de subjection de l'idéologie fait en effet partie du processus de la subjectivation qui implique l'introjection de l'élément moral d'une société politique en tant qu'ensemble des règles universelles de la morale. À ce stade, comme Judith Butler, nous pouvons comparer la subjectivation foucauldienne avec l'interpellation althussérienne. Tous les deux impliquent un processus de

devenir sujet de l'intérieur par le biais de la peur de violence.

Butler compare la responsabilité de répondre à l'interpellation et la subjectivation foucauldienne (Ong-Van-Cung 2011). Selon Foucault (2014), la subjectivité est une capacité de former sa propre personnalité et ses activités. Dans ce sens, la subjectivité est le premier domaine qui doit être rendu conforme à l'ensemble du système éthicopolitique car, l'éthique signifie le travail intentionnel de l'individu afin de s'assujettir à un ensemble de codes moraux pour la conduite de ses actions. En effet, l'éthique est l'activité de la subjectivation autoformant l'individu en tant qu'un être moral. De même, le mode de subjection est la façon par lequel l'individu établit son lien au code moral en vigueur et se reconnaît comme étant lié d'agir selon ce dernier. Ainsi, la subjection est un processus de valorisation qui décide quelle action vaut le coup d'avoir lieu. En ce sens, le mode de subjection est le composant déontologique de l'éthique qui précède l'ontique et qui assure la reproduction continue de ce dernier (Anon s. d.). Sur ce plan, selon Butler, il est tout à fait possible de défendre que la notion de l'interpellation qu'utilise Althusser pour définir le sujet dans une idéologie correspond à la subjectivation foucauldienne qui signifie ce processus de formation de la conscience psychologique dirigeant l'individu de l'intérieur en harmonie avec un système éthicopolitique car par la voie de l'interpellation l'individu se voit dans l'obligation de donner le compte de ce qu'il fait au milieu de ce mécanisme responsabilisant l'individu (Ong-Van-Cung 2011).

En partant de ces arguments, il est donc possible de défendre que le sujet de l'idéologie que nous présente Althusser fait partie du processus de la subjectivation qui trouve son sens dans la construction du biopouvoir au moyen des motivations internalisées dans la psychologie individuelle du sujet, des motivations qui de prime abord semblent d'être individuelles mais qui en effet servent les intérêts du pouvoir ayant la capacité de modifier les discours, les connotations des sens et les valeurs. La subjectivation en tant que processus de la construction du biopouvoir de l'intérieur de l'individu devient de plus en plus intrigué et sophistiqué dans la dernière phase du capitalisme qui se démet des outils collectifs des appareils répressifs d'un état large de l'époque keynésienne au profit des nouvelles méthodes scientifiques d'un nouveau Taylorisme passant par les mécanismes internes des motivations individuelles que surveille et interprète méthodiquement la psychologie.

## **2. CONCLUSION : CONCURRENCE COMME UN ASPECT DE LA GOUVERNEMENTALITÉ NÉOLIBÉRALE**

L'évidence de la concurrence dans le lieu du travail est progressivement consolidée par le biais de ces développements. Ainsi, cette évidence trouve toujours son sens et son explication dans le système concret de l'idéologie capitaliste internalisé par les moyens détournés de la subjectivation surtout dans notre période néolibérale qui remplaçait la bureaucratie sociologiquement contrôlant la société et le marché libre pour éviter une éventuelle crise destructive similaire à la Grande Dépression, par une gouvernamentalité basée sur des stratégies managériales psychologiquement contrôlant les motivations internes des individus par la voie de la théorie des jeux et de l'égotisme éthique comme la nouvelle base de la société (post) moderne (Pyysiäinen, Halpin, et Guilfoyle 2017). Ainsi, alors que dans l'époque précédente keynésienne, la direction bureaucratique se basait sur des rôles sociologiquement distribués et idéologiquement interpellés, le néolibéralisme passe par un modèle décentralisé qui introjecte des motivations égotiques responsabilisant l'individu pour établir des stratégies de contrôle fondées sur la théorie des jeux. Dans la mesure où les nouvelles stratégies managériales qui donnent des objectifs individualisés pour la réussite et qui valorisent et recomposent le succès individuel, la concurrence gagne un caractère de plus en plus concret, universel, voire naturel dans la société au détriment des sentiments de la pitié, de la collectivité et de l'altruisme.

Toutefois, alors que le pouvoir capitaliste peut se perpétuer actuellement par la voie de ces stratégies néolibérales mettant en avant un nouveau management scientifique tayloriste, les mêmes stratégies ont également la capacité de saper la base du pouvoir car elles rendent tout un système déontologique en un ensemble des règles relatives, une contradiction qui dévalorise l'ensemble de la base de la subjectivation et donc doit faire bouger l'histoire. De plus, même si la subjectivation fait internaliser la concurrence comme une valeur déontologique, elle se trouve dans la contradiction avec toute une histoire du développement anthropologique de l'être humain qui le menait à la pitié et l'altruisme. Ainsi, il est possible que l'évidence de la concurrence ait des limites tout comme la nouvelle gouvernamentalité basée sur des technologies du soi du nouveau Taylorisme comprend ses propres contradictions destructives. Enfin, une idéologie ne peut jamais entièrement résoudre ses contradictions (Althusser 1970).

### BIBLIOGRAPHIE

Althusser, Louis. 1970. "Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche)." Article originalement publié dans la revue La

Pensée, no 151, juin 1970. In ouvrage de Louis Althusser, POSITIONS (1964-1975), pp. 67-125. Paris : Les Éditions sociales, 1976, 172 pp.

Anon. s. d. «Foucault, Michel: Ethics | Internet Encyclopedia of Philosophy». Consulté 30 juin 2021 (<https://iep.utm.edu/fouc-eth/>).

Braverman, Harry. 1998. *Labor and Monopoly Capital : The Degradation of Work in the Twentieth Century*. New York : NYU Press.

Charazac, V. (2010). Le néolibéralisme au mépris du collectif. *Connexions*, n 94(2), 121–133.

Cole, Matthew, Hugo Radice, et Charles Umney. 2020. « The Political Economy of Datafication and Work : A New Digital Taylorism ? » in *Socialist Register 2021 : Beyond Digital Capitalism : New Ways of Living*. Socialist Register.

Dean, J. (2017). Nothing Personal. In *Rethinking Neoliberalism*. Routledge.

Foucault, Michel. 2014. *Histoire de la sexualité (Tome 2) - L'usage des plaisirs*. Editions Gallimard.

Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. 1982. *Principes De La Philosophie Du Droit : Ou Droit Naturel Et Science De L'État En Abrègé*. Vrin.

Hobbes, Thomas. 2004. *Léviathan : traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile*. Chicoutimi, Québec : J.-M. Tremblay.

Jonas, Friedrich. 1991. *Histoire de la sociologie : des Lumières à la théorie du social*. Paris : Larousse.

Lee, B.-H. (2011). Labor Solidarity in the Era of Neoliberal Globalization. *Development and Society*, 40(2), 319–334.

Lee, Y. (2015). Labor after Neoliberalism: The Birth of the Insecure Class in South Korea. *Globalizations*, 12(2), 184–202.

<https://doi.org/10.1080/14747731.2014.935087>

Locke, John. 1986. *Essais sur la loi de nature (1ère édition en 1660)*. Université de Caen.

Lukàcs, Georg. 1960. *Histoire et conscience de classe Essais de dialectique marxiste Traduit de l'allemand par*

- Kostas Axelos et Jacqueline Bois. Les Editions de Minuit.
- Marx, Karl, et Friedrich Engels. 1968. *L'idéologie allemande*. Paris : Éditions sociales.
- Ong-Van-Cung, Kim Sang. 2011. « Critique et subjectivation. Foucault et Butler sur le sujet ». *Actuel Marx* n° 49(1):148-61.
- Pysiäinen, Jarkko, Darren Halpin, et Andrew Guilfoyle. 2017. « Neoliberal governance and 'responsibilization' of agents : reassessing the mechanisms of responsibility-shift in neoliberal discursive environments». *Distinktion: Journal of Social Theory* 18(2):215-35. doi: 10.1080/1600910X.2017.1331858.
- Smith, Adam. 1881. *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations Livre I*. Paris : Gallimard.
- Tully, James. 1992. *Locke : Droit naturel et propriété*. Paris : Presses universitaires de France.



© 2020 & 2021 by the authors. Submitted for possible open access publication under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY NC) license. (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>).